

Est-il encore temps de souhaiter une bonne année 2019 à tous les membres de l'ACHA ? Merci à ceux qui lui font de la publicité, dans la région, en France, en Belgique ...et aux États-Unis ! Bon accueil aux amateurs d'Histoire et de patrimoine qui voudraient rejoindre l'association.



Voici, pour l'ACHA, les points forts de l'année écoulée.

- Assemblée Générale et conférence « Les Alliés » le 13 avril, avec le Souvenir Français d'Ardres et les Amis du musée Louis Senlecq de L'Isle-Adam ;
- excursion commémorative le 8 mai : Mémorial Canadien de Vimy, nécropole Notre-Dame de-Lorette, et Ablain Saint-Nazaire ;
- le 1^{er} juillet, pour la fête de Belle-Roze, nous étions présents avec un char « Camp du Drap d'Or », et des danses Renaissance...
- Journées Européennes du Patrimoine : ce fut pour nous « La Victoire, etc », avec un circuit le 16 septembre, et une exposition jusqu'au 22 ;

Le Souvenir Français à Nortkerque : bronze en mémoire de la guerre de 1870, avec la perte de l'Alsace-Lorraine.



Et encore, les visites touristiques, la pose de la plaque du souvenir franco-belge 1914-18, le Forum des Associations...

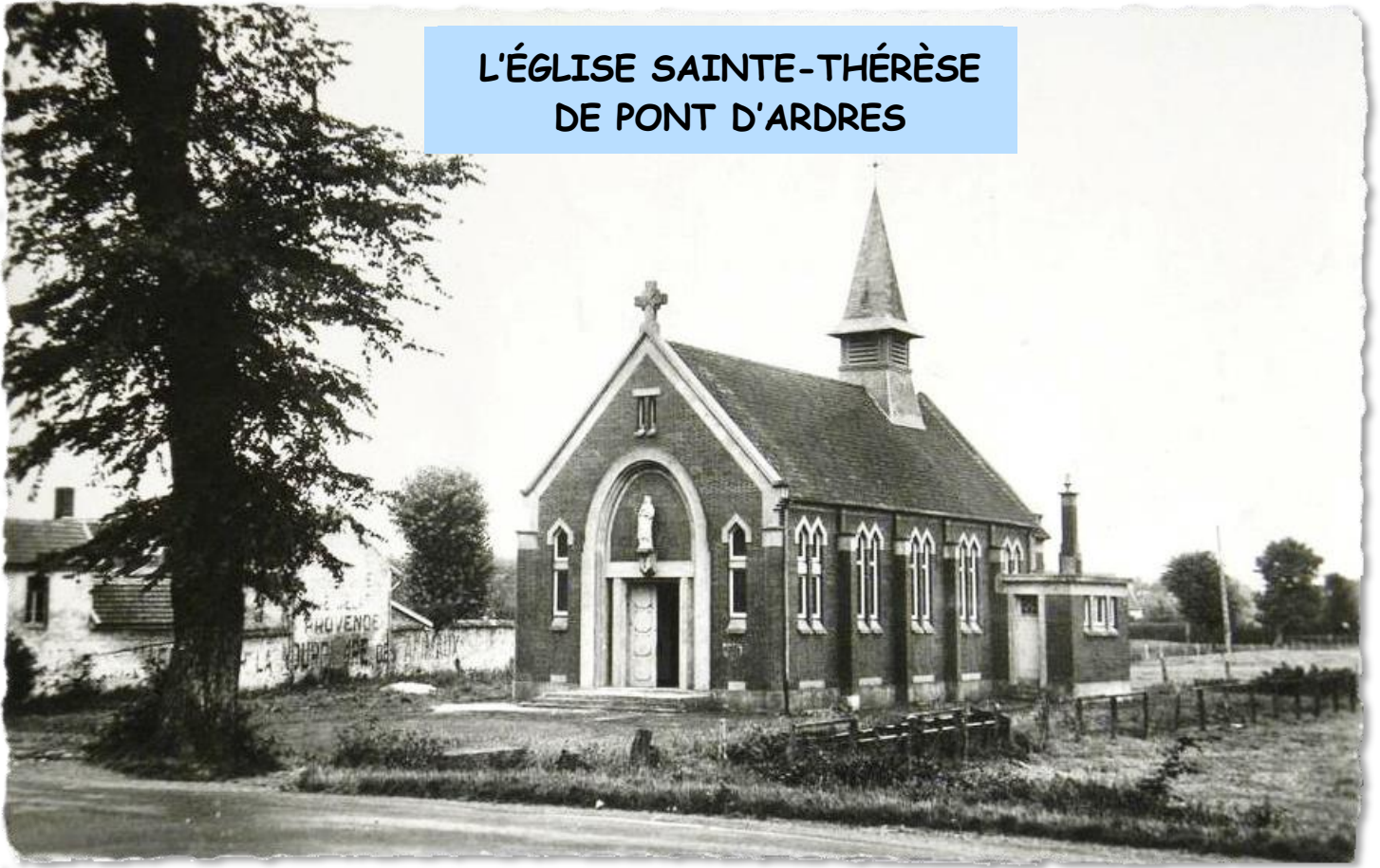
Le bulletin ACHA-Info a été publié trois fois en 2018 : nous savons que ses lecteurs ont apprécié les articles sur le bourg d'Ardres, les recherches notariales, la relation de nos visites, etc.

L'ACHA a fourni sur la Place d'Armes des informations inédites à la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), et à la Maison de l'Archéologie à Dainville. On peut cependant regretter que l'Inventaire archéologique du canton d'Ardres en 1996 n'ait pas été exploité...

Les relations avec la municipalité sont fructueuses, et les contacts avec les autres associations historiques du Pas-de-Calais enrichissantes : Amis du Vieux Calais, sociétés historiques de Guînes et Audruicq, Abeille d'Andres, nos voisins d'Autingues, Antiquaires de la Morinie... et autres « sociétés savantes ».

Quant à nos projets... vous les trouverez en dernière page.

L'ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE DE PONT D'ARDRES



Pont-d'Ardres est situé au croisement de huit routes (la principale étant la D 943 Calais-Denain), de deux canaux (Calais-St-Omer, Ardres-Guempes) et de la voie ferrée Calais-Lille.

Ce hameau, partagé entre les communes d'Ardres et des Attaques, est né de la construction du "Pont Sans-Pareil" (1750-1754), et de l'ouverture de la gare d'Ardres-Pont-d'Ardres (1849) qui a prospéré grâce à la sucrerie Dewailly-Delory-Say (1873). Dans les années 1930, on y trouve de nombreux commerces : épicerie, boucheries, garages, cafés-restaurants, hôtel... Avec un millier de personnes, l'absence d'un lieu de culte est vivement ressentie : les églises de Bois-en-Ardres et des Attaques sont éloignées ; les habitants voudraient « *avoir chez eux une église ou au moins une chapelle où ils pourraient assister aux offices.* »

Au décours d'un pèlerinage à Lisieux en 1922, Lucien Duru, employé de la sucrerie, avait déjà fait le vœu de remédier à la situation. Ce vœu se concrétisera grâce à de multiples interventions auprès de Mgr Dutoit, évêque d'Arras, et de Mgr Évrard, évêque de Meaux. Dans un enthousiasme dont témoignent les bulletins paroissiaux et qu'on a peine à imaginer aujourd'hui, un appel est lancé « *à toutes les Thérèse de France* » et à la générosité des donateurs. La paroisse est créée en 1937, en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

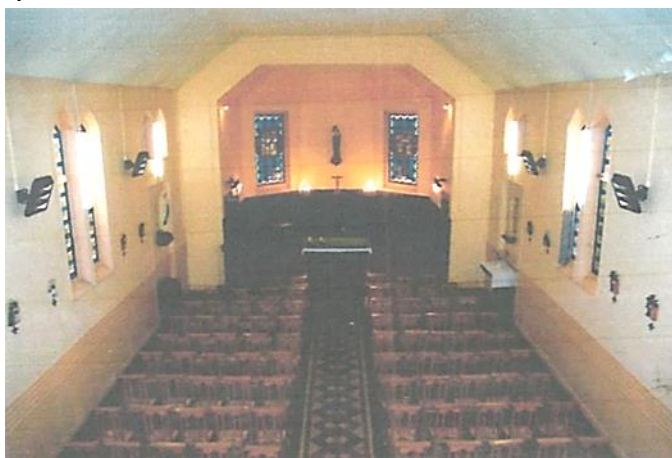
Le projet est porté par le très entreprenant curé Fénart de Bois-en-Ardres, avec l'approbation – réservée – du doyen Tirmarche d'Ardres. Les notables locaux s'imposent (les Adam, Clais, Honoré, Saint-Just¹) et les responsables de la sucrerie.

Un concours d'architecture est ouvert. Trois spécialistes régionaux répondent, dont deux élèves du bénédictin de Wisques Dom Paul Bellot (1876-1944), de réputation internationale, en partance pour le Canada... où il mourra : Charles Parenty², né à Recques-sur-Hem et cousin de Mgr Évrard ; et Joseph Philippe³, originaire de Lille, depuis peu installé à Saint-Omer. Mais c'est le Calaisien René Martin⁴ qui l'emporte : il est artistiquement le plus sage, financièrement le moins disant ; et le plus local... puisque la famille de sa compagne habite Ardres.



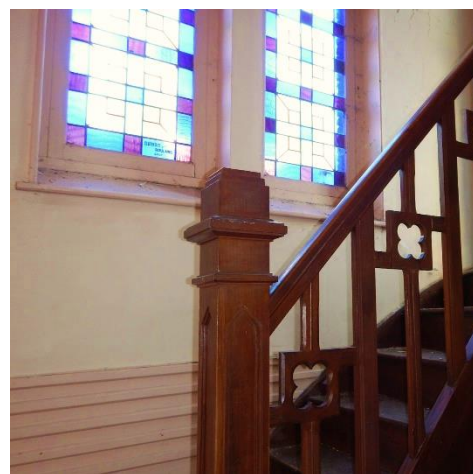
La première pierre, visible sur le côté Nord, est datée de mars 1939 ; la petite église est terminée dès 1940 (le presbytère, en 1954). C'est une œuvre Art Déco, en béton et briques rouges vernissées. Elle se compose d'une nef unique éclairée de six doubles fenêtres à lancettes, de deux sacristies formant transept, et d'un chœur à pans coupés percés de deux fenêtres latérales. Un petit clocher est posé à l'arrière, sur un toit à deux pentes couvert

de tuiles. La façade est décorée d'un arc ovoïde, issu des recherches de Dom Bellot et très caractéristique des Années 30 (Chantiers du Cardinal à Paris, édifices religieux en région PACA et Nord-PdeC) ; il encadrait une statue de belle taille, au-dessus du porche... Après qu'elle a été vandalisée, c'est dans une modeste niche vitrée que l'on a installé une classique



statuette de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Les travaux de construction, de menuiserie et de peinture furent confiés à des entreprises locales. Les vitraux, dont deux illustrent la vie de Sainte Thérèse, proviennent des ateliers lillois Duthoit et Rouland, dont on retrouve la signature dans plusieurs églises de la métropole, et à Bayenghem-lès-Éperlecques.



Le temps s'est écoulé... et l'environnement a changé. Le Pont d'Ardres, dynamité en 1944, a été reconstruit (1960-1970) : l'ouvrage moderne enjambe les canaux et la voie ferrée ; les arbres qui bordaient la N 43 ont été abattus. La gare a été déclassée ; la sucrerie a définitivement cessé de "fabriquer" en 2004. Le hameau de Pont-d'Ardres s'est étioilé... Son église fut peu à peu délaissée.

L'église Sainte-Thérèse de Pont-d'Ardres ne sert plus depuis 2014. Aucune étude véritable du bâtiment – qui n'est pas en si mauvais état – n'a été effectuée. Le mobilier a été dispersé "à la sauvette" : la désacralisation n'était pas engagée...



Aujourd'hui, l'église désaffectée se dégrade, et on peut se demander qu'en faire : un centre catholique interparoissial (avec l'aval de la Commission d'Art Sacré) ? un dépôt archéologique et patrimonial (sous les auspices de la Direction Régionale des Affaires Culturelles) ? une halle d'exposition-vente des produits du terroir (forcément "bio")... Si Pont-d'Ardres avoisinait Paris, Berlin ou New-York, on pourrait y aménager la plus originale des boîtes de nuit !

Quant au mobilier, dispersé donc, il a fallu certains efforts pour le localiser. Inventaire succinct :

- calice du XVIII^e s. en argent, classé Objet d'Art ; don de la famille de Saint-Just ; depuis longtemps mis en sécurité à Ardres ;
- fonts baptismaux (XIX^e et XX^e s.) : pilier et cuve néogothiques en pierre, couvercle et intérieur de la cuve en cuivre façonné par les ferronniers de la sucrerie ; aujourd'hui dans l'église Saint-Louis de Boulogne ;

- autel et ambon, de style Art Déco, réalisés par des artisans locaux (1938 ; sur dessin de René Martin ?) ; déposés dans l'église de Nielles-lès-Ardres ;
- chaises des Années 30, de fabrication industrielle, récupérées par la paroisse de Brêmes ;
- une statue de Saint Joseph (Années 30 ; ci-contre), par Yvonne Parvillée : élève de Maurice Denis et de Georges Desvallières, l'un des "anges" des Ateliers d'Art Sacré de Paris ; la sculpture est conservée dans la salle paroissiale d'Ardres.
- le Chemin de Croix (début des Années 60 ; cf deux exemples ci-dessous) a été réalisé en céramique par Nicole Hémart, une artiste proche de l'abbaye de Wisques et des bénédictins François Mès et Henri Delpierre ; les stations en sont désormais apposées dans l'église d'Autingues : elles y ont rejoint un Christ de la même sculptrice.



À chacun, surtout s'il est Ardrésien, de découvrir/redécouvrir l'église de Pont-d'Ardres, et son mobilier encore présent dans les environs.

Michel CABAL

NOTES :

- 1. Victor de Saint-Just** (1862-1933), maire d'Ardres de 1919 à 1933, et **François de Saint-Just** (1896-1989), maire d'Ardres de 1933 à 1936.
- 2. Charles Parenty** (1910-1970), architecte, a été de 1932 à 1936 le "géomètre" de Dom Bellot à Wisques. Il a travaillé à La Rochelle pendant la Seconde Guerre Mondiale, après quoi il s'est affairé à la reconstruction de la Côte d'Opale. On lui doit l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Marck (1955).
- 3. Joseph Philippe** (1902-2000) : ingénieur et architecte, il était l'élève préféré de Dom Bellot, qu'il a assisté de 1929 à 1939. Il a géré la reconstruction de l'Audomarois. Son œuvre religieuse personnelle est abondante (Europe, Afrique et Amérique). Dans notre région, il a construit à Enguinegatte, Hazebrouck, Landrethun-lès-Ardres (Années 50) et Longuenesse (1960).
- 4. René Martin** (1890-1980), architecte et décorateur, avait construit avant-guerre à Calais des immeubles "haussmanniens" et la Chapelle des Orphelines (1936), et l'église de Pont-d'Ardres. Il a participé à la reconstruction de Calais, regrettant que la Rue Royale n'ait pas été élargie. Il s'est intéressé aux villas et manoirs de l'Ardrésis (Ardres, Bois-en-Ardres, Louches, Landrethun...)

"ARDRES À TRAVERS SES RUES"

Suite au succès de l'ouvrage « Le travail dans l'Ardresis au XX^{ème} siècle », co-rédigé et édité par une équipe de l'ACHA, quelques membres ont cette fois entrepris d'étudier « Ardres à travers ses rues ». Remonter le temps, les événements, rencontrer des personnalités oubliées, comprendre le pourquoi des appellations surprenantes, connaître la petite et la grande histoire du bourg, c'est une étude bien passionnante.

Arrêtons-nous par exemple devant la mairie, Rue des Lombards ; puis empruntons la petite rue sur sa gauche ; et rejoignons le n°62 de la Rue Eugène Stubbs, dans le cœur historique de la vieille cité plus que millénaire...

Quel lien y-a-t-il entre ces trois lieux ?

C'est une certaine Marie Clémence de GOMER (Calais 1808 - Ardres 1889), fille de Charles Auguste de GOMER et d'Éléonore Marie Claudine Charlotte d'AMPLEMAN de la CRESSONNIÈRE (dont le château, toujours appelé "la Cressonnière", se trouve à Nielles-lès-Ardres, niché au pied de la Montoire).



Suite au démantèlement des fortifications dans les années 1850, cette demoiselle a acheté aux Domaines l'une des huit grandes parcelles de terrain, intégrant le bastion Condette ou Royal, afin d'y bâtir une belle maison de ville : on l'a appelée "le Château"... qui est devenu en 1962 la mairie d'Ardres (ce sera l'objet d'une autre petite histoire).

Très pieuse et généreuse, en 1854 elle a, selon les sources, donné 25 000 Francs à l'hospice de la ville – une somme alors jugée considérable – afin de "secourir les pauvres" si on emprunte le vocabulaire d'alors : elle souhaitait que l'hospice crée **une salle d'asile** pour les enfants des familles nécessiteuses. Ce don fut accepté par la commission administrative, et les modalités approuvées intégralement par M. le Préfet de l'époque. Cette bâtisse est indépendante de l'hospice, mais située à quelques pas. La plaque de donation de "M^{elle} de Gomer" y est toujours en place.



**Des Sœurs de la Charité
et quelques enfants
devant la Salle d'Asile**



On peut dire que cette salle a fonctionné telle quelle une centaine d'années. Les archives municipales des années 1950 mentionnent que les enfants y étaient encore accueillis, à partir de deux ans jusqu'à l'âge de six ans, et ce gratuitement.

Étaient admis le midi ceux dont le domicile était trop éloigné (une demi-douzaine d'enfants, sur une quarantaine), ce qui réduisait à deux allers-retours le trajet de leurs parents. Ces enfants apportaient leur nourriture ; les repas étaient surveillés, car ils devaient manger convenablement, et ne pas gaspiller.

Il est aussi souligné à quel point cette fondation a pu rendre des services appréciables à la population, *« car cela permettait aux mères de famille de vaquer à leurs occupations ménagères, et pour la plupart de faire du découpage de tulle »*. Quand les religieuses quittèrent l'hospice, un personnel civil les a remplacées au grand soulagement des familles qui en bénéficiaient comme *« d'une modeste œuvre d'entraide sociale »*.

En 1957, l'Inspecteur d'Académie du Pas-de-Calais s'étonne de cette situation particulière. Il mène une enquête, qui est passée par la commission administrative de l'hospice, puis a abouti sur le bureau du Préfet : il s'agit de trouver une solution qui respecte à la fois le vœu de la donatrice et l'observation des récents décrets touchant à la réglementation de l'enseignement public.

Suite à cela, **le 28 décembre 1957, la commission administrative de l'hospice a décidé par délibération de transformer la salle d'asile en école maternelle.** Il faudra cependant attendre la **rentrée scolaire de 1962** pour que cette salle devienne la 3^{ème} classe maternelle de la commune.

Pour 2019, le programme de l'ACHA est tracé dans ses grandes lignes.

« Place à l'Archéologie ! », c'est le thème de la conférence qui suivra notre **Assemblée Générale, le vendredi 15 mars.**

La photo ci-dessous est une mise en bouche pour le **mercredi 8 mai** : nous ne survolerons pas Dunkerque, mais nous monterons à bord du bateau-phare et de la Duchesse Anne ; nous visiterons l'église Saint-Éloi, et le quartier « Excentric », et ... (à ce jour, ce n'est pas finalisé !).



Deux publications sont en vue. L'une mettra à jour nos connaissances sur les fortifications. L'autre, sur les rues d'Ardres (cf p. 6-7, l'article de Francine Thorel) : l'équipe qui y travaille en appelle à vos souvenirs et documents : témoignages, faits divers, historiettes, photos... Si vous en disposez, laissez un message au 06 79 65 58 38.

Et en ligne de mire pour 2020, le cinquième Centenaire du Camp du Drap d'Or... L'ACHA est en contact avec divers correspondants sur les lieux concernés, pour que Guînes, Calais et Ardres suscitent sur divers modes une commémoration digne de cette rencontre, qui fut une première dans la diplomatie européenne.

Samedi 6 Avril , dans la salle des Fêtes d'Autingues , à **18h30**, conférence :
« L'habitat rural au cours des siècles, de l'Ardrésis au Boulonnais »

L'habitat rural est toujours marqué par la géologie et le climat ; et il garde les empreintes des peuples installés dans le pays (Romains, Francs, Saxons...) : leur langue, leur culture.

Pour clôturer la conférence, une vidéo sur une ancienne longère démontrera la remarquable intégration de l'habitat rural dans notre paysage.